

C'est dur d'être un héros

Léo Ferré, la violence et l'ennui

Monsieur Ferré entre deux arbres de Noël tout clignotants. Avec ses bandes magnétiques, qui démarraient pas toujours à la bonne vitesse. Avec son piano pas tout à fait juste. Avec ses portes qui n'en finissaient pas de s'ouvrir et de se fermer. Avec ces gens respectueux et attentifs. Par une journée salement grise. Sur une scène genre patronage de mon adolescence ou remise des prix d'avant 68. Monsieur Ferré, vous causiez et vous vous trompiez, de temps en temps, mais y avait comme un truc dans l'air. Vous êtes même descendu dans le public, sans micro, la voir un peu paumée, mais le regard et le geste sûr. C'était cruel.

D'un côté, le mythe. Ferré l'embouteilleur de verbe, le percolateur des sensations diffuses. De l'autre un public terrassé, communiste et digne, qui criait bravo à l'homme en noir, sans trop bien piger le déluge des phrases. Puis il y avait le monsieur un peu âgé, un peu courbatu, qui faisait un numéro de tendresse, de séduction, de fleur, de flamme. Cruel, parce que ça sentait l'inutile Léo Ferré a-t-il vraiment besoin de chanter dans la salle des fêtes de la mairie de Montreuil ? Comme un véritable hasbeen. Comme une star déchue payant

du côté des galas de la R.A.T.P. ! A quoi bon, Monsieur Ferré ? Faut-il vraiment que vous vous emmerdiez dans votre Italie, avec votre femme et votre enfant pour prendre ce chemin dérisoire ! Ce n'était même pas un combat, une fête. Juste une évasion. Pour vous. Pour moi. Pour eux. On se serait cru à la messe. Bien sûr, il y a la violence et l'ennui, me direz-vous, les deux mamelles du moment. Minables ersatz de nos, de vos jusqu'aboutismes.

VERBE

D'abord, vous ne chantez plus ; vous récitez, vous pasmodiez. Malheureusement, ça sent le réchauffé. Tenez dans votre récent disque, le véritable fan peut vous dire que c'est un sacré tripatouillage de vieux trucs à vous, qui traînaient à droite et à gauche de Mutualité anarchiste hallucinée en « Mémoire et la mer » mise au pilon. Sans oublier une tristesse qui rappelle une mélancolie, qui elle même n'était pas sans évoquer une nostalgie, chanson absolument extraordinaire au demeurant. Alors, où va-t-on ? Vers les fins de fonds de tiroir ? Pour pallier l'impasse du moment ?

Monsieur Ferré, vous aviez ce soir là des airs de Napoléon au pont d'Arcole. Sauf qu'au pont d'Arcole, c'était Bonaparte qui es-

suait la mitraille. Alors, à quoi bon ?

Bien sûr, il y a les mots : « Entends ce bruit qui vient d'en-bas, c'est la mer qui ferme son livre », « Nous pourrions dessiner l'ennui dont se meurent les parallèles » ou « Quand je vois un stalinien, je descends à Stalingrad ». Le sens de la formule. Du choc. L'éclat comme mode d'expression. Mais aussi des choses plus bizarres comme : « Marx était un hippie », « Il faut faire l'amour comme on va à l'étude » (quel programme !) ou « Mes couilles gothiques ». Voire carrément démagogique et vaguement suspect : « Quand on est seul et armé on n'est plus seul. Quand on est seul et désarmé, on fait une demande pour être CRS ». Bref, « les armes comme esthétique de la solitude »...

Puis, il y a la musique et c'est peut-être là le véritable accroc. Un torrent de violon, un maëlstrom emphatique à base de réminiscences classiques légèrement grandiloquentes. Un mur sonore avec de temps en temps une désarticulation savamment ponctuée de percussions « free jazz ». Non et non. La simplicité ! Ou la pulsion. Rappelez-vous le dépouillé de « Dans les night »... Notre école, c'est le rock m'sieur Ferré. Vous en aviez l'esprit, tiens, on va rigoler mais tant pis, comme Morisson. Pourquoi en

avoir abandonné la lettre ?

M'sieur Ferré, je devais aller vous interviewer après le spectacle, mais à quoi bon ! Vous avez déjà tout dit et vous le répétez en dodelinant gentiment de la tête. C'est dur d'être un héros, hein, m'sieur Ferré ?

Yann Plougastel

Léo Ferré, « La violence et l'ennui », RCA.